

Pour mes amis

Edouard Glissant (1928-2011)

L'une des grandes forces poétiques de notre temps vient de nous quitter. Avec émotion, avec chagrin, avec affection, j'exprime d'abord ma sympathie à Sylvie, son épouse, à ses enfants, à mes amis antillais, à toute sa famille (mais où s'arrête la famille d'Edouard Glissant ?). Et avec respect, avec admiration, je pense à tout ce que, personnellement, je lui dois, je veux dire, dans mon développement humain, dans ce que je suis devenue et deviens de jour en jour. Conjointement, je me souviens de ces lignes merveilleuses qu'il avaient composées, il n'y a pas si longtemps, à la mort d'Aimé Césaire:

La mort des poètes a des allures que des malheurs beaucoup plus accablants et terrifiants ne revêtent pourtant pas. C'est parce que nous savons qu'un grand poète, là parmi nous, entre déjà dans une solitude que nous ne pouvons pas vaincre. Et au moment même où il s'en est allé, nous savons que même si nous le suivions à l'instant dans les ombres infinies, à jamais nous ne pourrions plus le voir, ni le toucher. ("Aimé Césaire, la passion du poète").

Solitude du poète ... Edouard Glissant se mêlait à tous, parlait à beaucoup, partageait tant ... Certains d'entre nous, pourtant, n'oublent pas la solitude, la solitude infinie du poète, de celle ou celui qui voit, qui entend, qui comprend, et qui sait dire, dire surtout les souffrances mêlées aux joies, souffrances et joies: union intime dont est faite, après tout, la beauté du monde et de la vie, des vies.

Si, petit à petit, nous nous habituerons à son absence, c'est parce que nous resterons (nous, le "Tout-Monde"), resterons riches de ses multiples paroles qui nous ont tant donné et depuis si longtemps. Quelques-unes de ces paroles, parmi beaucoup d'autres tout aussi précieuses, vivent, tenaces, en moi:

L'Intention poétique:

*Si aux sables de ton rivage tu déterres l'épée de l'autre, nettoie-là et t'en fais une houe.
Si l'épée flambe aux mains de l'autre, arrache-la, ou tâche de l'arracher, pour armer
l'autre -- autant que toi -- du même voeu. Tel est le voeu.*

*La poétique n'exige plus l'adéquat de la langue, mais le feu précis du langage.
Autrement dit: je te parle dans ta langue, et c'est dans mon langage que je te comprends.*

La terre a cessé d'être essence, elle devient relation. L'essence fut ravagée par l'acte des transbordeurs, mais la relation est enfouie au souffrir des transbordés.

Les Indes:

Il marche, l'oracle l'annonce; il te courtise. Et son amour te crucifie...

Je veux descendre en vous aussi loin que la vie peut permettre ...

Le sel noir:

Et si vous retenez de ma parole seulement ce goût de terres emmêlées, je n'ai perdu mon temps ni en vain consumé la paille de ce cœur. ("Le premier jour")

*Je t'ai nommée beauté, te commettant ce lourd
cri d'aile où tu passes
Avec les mots qu'entasse en mon brasier l'égal
tourment, je t'ai nommée
Vertige, tu m'étais dans la clarté de tes paroles,
sur la mer agonisant. ("Plaies")*

Pays rêvé, pays réel:

*Je t'ai nommée Insaisissable et Toute-enfuie
Ton rire a séparé les eaux bleues des eaux inconnues*

*J'écris en toi la musique de toute branche grave ou bleue
Nous éclairons de nos mois l'eau qui tremble
Nous avons froid de la même beauté ("Pour Mycéa")*

Mahagony:

Hégésippe croit qu'il est bel esprit, pour broder francé comme pas un. Il gratte sur papier ça même que je bouleverse dans ma nuit. C'est un jeu entre nous, il a son mystère, j'ai le mystère de son mystère. Ses yeux ferment, voyez, il suppose je ne sais pas. La procession de femmes sait. Depuis le bateau du grand voyage la procession de femmes sait. ("Eudoxie")

Les grands chaos:

Venus de partout, ils décentrent le connu. Errants et offensés ils enseignent. Quelles voix débattent là qui annoncent toutes les langues qu'il se pourra. ("Présentation").

Sartorius:

Ils meurent de consommation, de maladies et de désespoir. Qu'est-ce que le Temps ?

La cohée du Lamentin:

La poésie ... enfante des bouleversements qui nous changent ("La Poésie")

Merci, Edouard Glissant, de nous avoir tant bouleversés. Je sais que je continuerai à vous lire jusqu'à la perte de mes yeux.

Bernadette Cailler, Gainesville, Floride, 3 Février 2011.